# DEUX OU TROIS CHOSES QUE JE SAIS D'ELLE



### DUO SHOW ADRIEN COUVRAT / PAYRAM

Payram – Deux ou trois choses que je sais d'elle, 1995 – 2021 Tirage couleur argentique d'après négatifs de Polaroïd 55 noir & blanc (non lavé, non fixé)

## DEUX OU TROIS CHOSES QUE JE SAIS D'ELLE

Cette exposition de rentrée présente un face-à-face entre les oeuvres du photographe iranien Payram (b. 1959, Iran) et du peintre Adrien Couvrat (b. 1981, France). Derrière le « sfumato » du regard, les oeuvres se croisent surprenamment dans une réflexion autour du portrait, de l'image et du médium.

Payram, spécialiste des techniques argentiques, propose pour la première fois des expérimentations autour de la couleur, à partir de pellicules usagées : des négatifs noir et blanc, insolés dans les années 90, volontairement non lavés, non fixés, et tirés aujourd'hui sur des papiers argentiques couleur. Jaillissent alors des portraits flous où formes et couleurs s'engagent dans un dialogue entre la destruction et la construction de l'image. Pour la première fois également, des transferts de Polaroïd 79 couleur, altérés, nous invitent, à travers des diptyques portraits-bouquets dans le bain des pigments jusqu'à dévorer la représentation.

Adrien Couvrat s'attaque de manière inédite au portrait, sans renier une technique picturale qui lui est propre et qui lui permet de mettre en avant ses recherches autour de la lumière et de l'interférence. Il garde ainsi l'idée de « présence », celle du corps et d'une lumière liée à l'extase. Comme chez Payram, les portraits d'Adrien Couvrat sont liés à l'histoire : personnelle, bien sûr, politique parfois, mais aussi la grande Histoire, l'Histoire de l'Art et notamment de la sculpture. Les regards énigmatiques de ces modèles étrangers sont des portraits d'agonie ou d'extase (qu'elle soit religieuse ou sensuelle), d'horreur ou de plaisir, convoquant à la fois exaltation et lamentation. Finalement, comme pour Payram, toujours proche d'une « vision » de lumière et ses contrastes...

#### La Force et le Fragile par Edwart Vignot, Artiste, Historien d'Art, Curator

« Antinomie Complémentaire », telle est en substance l'idée de réunir deux artistes sensibles aux parcours si différents mais dont les oeuvres vibrent et raisonnent en harmonie, comme si elles seules menaient la danse. Une danse dans laquelle les lignes sont des traits, les couleurs des univers et les sfumatos des intentions diffuses de la pensée de leur créateur... leurs émotions nues, pudiques et sincères.

Tout à première vue pourrait séparer Payram de Couvrat et pourtant tout au contraire les réunit. Tout pourrait nous faire aimer l'un et ignorer l'autre et pourtant tout nous pousse à les lire chacun avec la même attention. Tout pourrait être si simple alors que tout l'est bien davantage.

Poser son regard sur une oeuvre, c'est accepter de se laisser hypnotiser. Ensuite la magie opère, ou non. Mais quand cette dernière se met en branle alors rien ne peut plus l'arrêter. Voilà le risque que l'on prend en se plaçant devant une oeuvre de Payram ou de Couvrat. Chez l'un, l'impalpable fragilité fait place à une force indicible qui en dit tellement sur son auteur, de sa vie et de son âme, sur ses désirs de dire, de montrer et de partager... Chez

l'autre, l'impact de la couleur se soustrait volontiers au jeu éphémère de la lumière et dévoile la maitrise volontairement impuissante de ces sources lumineuses illustrant ainsi son coté mutin perfectionniste. Durant de nombreuses années passées à tirer de façon magistrale les oeuvres des autres, Payram n'a cessé de penser à mettre à son service cette parfaite maitrise de la technique photographique et de son développement. Ces deux processus de création associés à une démarche artistique originale ont toujours eu pour objectif de se rapprocher au plus près de ses aspirations, de toutes ses visions uniques et oniriques. Comme un chiasme pictural, Couvrat lui prend aujourd'hui le parti de révéler les autres, en les représentant tels des mirages dans ses compositions, celles-là même qui étaient exemptes de toute figuration. Aucun tabou ni interdit, l'artiste continuera de créer au gré de ses envies, dans ses allers-retours plus ou moins informels: Apparition/Disparition. Les parcours de Payram et Couvrat sont donc à la fois similaires et contraires, indépendants et complémentaires, poétiques... interrogatifs. Ils s'inscrivent tous deux dans un espace créatif commun, où l'intime côtoie l'universel et où la vie l'emportera toujours. Tant que nos regards se poseront...



 ${\it Adrien~Couvrat} \\ {\it Etude~IV,~2020} \\ {\it Acrylique~sur~papier~Arches,~IOI~X~65~cm} \\$ 

#### ADRIEN COUVRAT (b. 1981)





"Adrien Couvrat s'efforce de révéler la part instable, fragile et immatérielle de la peinture abstraite. Entre apparition et respiration lumineuse, sa peinture,

faite de couches creusées de sillons et de pigments, ne cesse de capter le regard, par saccades et soubresauts. Incitant le spectateur à s'approcher pour percevoir sa peinture, Adrien Couvrat intègre en cela dans ses compositions l'attitude en mouvement du spectateur, et l'oblige ainsi à une nouvelle dimension de perception. Le corps est sollicité ; l'oeuvre entre en relation avec le spectateur, crée un lien avec l'espace d'exposition. Invitant le spectateur à une danse rétinienne, ces peintures proposent une transformation ultime de notre rapport à l'espace." Marianne Derrien, critique d'art.

Formé à l'Ecole Nationale des Beaux-Arts de Paris et à l'IRCAM, Adrien Couvrat déploie ses recherches à travers la peinture, le dessin, le son, la vidéo... Quel que soit le medium, il expérimente les mouvements optiques, les métamorphoses lumineuses et la vibration sensible des couleurs. En 2015, il a participé à l'exposition Desdémone, entre désir et désespoir à l'Institut du Monde Arabe avec une installation de 20 mètres et a exposé au Qingdao Sculpture Art Museum de Shandong (Chine). En 2016, il expose au Musée des Arts et Métiers (Paris). En 2017, il bénéficie d'une exposition personnelle à la Villa Le Corbusier « Le Lac » (Corseaux, Suisse) puis, en 2019, il expose à la Maison La Roche, Fondation Le Corbusier.

Lien vers le dossier de présentation



Depuis son départ d'Iran, en 1983, chassé par la révolution islamique, Payram développe un travail photographique autour de la fragilité de sa condition d'exilé qu'il met en parallèle

avec la fragilité du médium argentique. Payram expérimente, tel un alchimiste, la transformation de la matière, la trace lumineuse.

En 2011, il publie Syrie 55 (Editions Gang), bouleversant témoignage d'une Syrie en pleine mutation dont les sensations (ouïe, goût, toucher...) lui rappellent son Iran natal : Alep, Damas et Latakieh (savon, métal, pierre), photographiées entre 2000 et 2010 au Polaroïd, portent les traces du passé et d'une tradition, mais aussi les germes d'une fatale chute. Payram démarre alors une nouvelle série à la chambre Sur les traces de Paul Nadar, du Tadjikistan (seul pays persanophone de la région), à l'Ouzbékistan, Kirghizistan et Turkmenistan. En 2015, il participe au 7e Rendez-vous Photographique (Sète) : Image Singulières et au Festival itinéraires des photographes voyageurs à Bordeaux. En 2016, il bénéficie d'une exposition personnelle au Pôle photographie STIMULTANIA à Strasbourg et, en 2017, les Editions Le Bec en l'Air publient la monographie Il y a beaucoup de lumière ici, à l'occasion de son exposition personnelle à Paris Photo. Son travail photographique est présent dans de nombreuses collections publiques (Musée Elysée Lausanne, Bibliothèque nationale de France, Macedonian Museum of Contemporary Art...) et privées (Collection Neuflize OBC, Collection JPMorgan ...).

Lien vers le dossier de présentation









Payram
Femmes - fleurs, 2018 - 2020
Transfert sur papier gravure d'après Polaroïd 79 couleur, 30 x 40 cm chaque

Payram Femmes-fleurs, 2018-2020 Transfert sur papier gravure d'après Polaroïd 79 couleur, 30 x 40 cm chaque





Payram

Deux ou trois choses que je sais d'elle, 1995 - 2021

Tirage couleur argentique d'après négatifs de Polaroïd 55 noir & blanc (non lavé, non fixé, 30 x 40 cm)

Payram

Deux ou trois choses que je sais d'elle, 1995 - 2021

Tirage couleur argentique d'après négatifs de Polaroïd 55 noir & blanc (non lavé, non fixé, 30 x 40 cm)





Payram

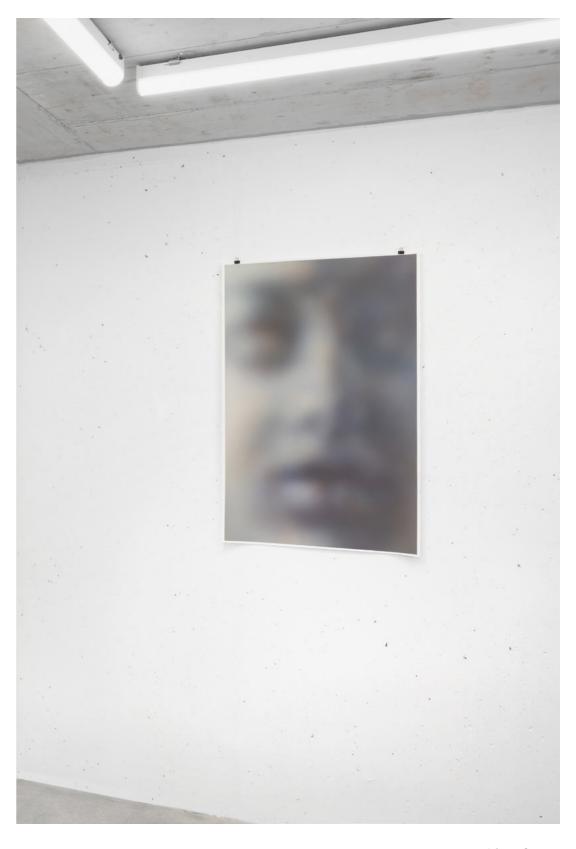
Deux ou trois choses que je sais d'elle, 1995 - 2021

Tirage couleur argentique d'après négatifs de Polaroïd 55 noir & blanc (non lavé, non fixé, 30 x 40 cm)

Payram Fragile, 1988-2008 Polaroïd 55, 11 x 14 cm

Les portraits peints d'Adrien Couvrat rejouent le débat séculaire du Paragone, opposant la peinture à la sculpture et, avec elles, l'art du toucher et de la vue. Revêtant - via cette relation haptique - l'habit du peintre autant que du sculpteur, Adrien Couvrat modèle des visages par un seul jeu d'ombre et de lumière, parvenant à faire surgir sur la feuille une figure que seul l'éloignement du spectateur anime. « Je voulais étendre la profondeur de l'espace et du volume pour arriver à quelque chose de sculpturale. J'invite le spectateur à tourner autour des toiles qui revêtent une dimension sculpturale afin d'apercevoir toutes les facettes de ce jeu de métamorphoses. ». Déjà, la volonté de matérialiser la lumière, entre onde et particule, était proche d'une tentative de saisir une présence (en tant qu'acte de se rendre présent, c'est-à-dire le mouvement par lequel un être se réalise ou s'actualise d'une certaine façon par l'acte même d'être présent ou de « se présenter »). Cette Présence, aujourd'hui figurée, s'incarne alors dans un espace transitoire qui sépare le spectateur du support, laissant, en sfumato, une trace en perpétuel mouvement et qui, insaisissable, relève déjà du souvenir.

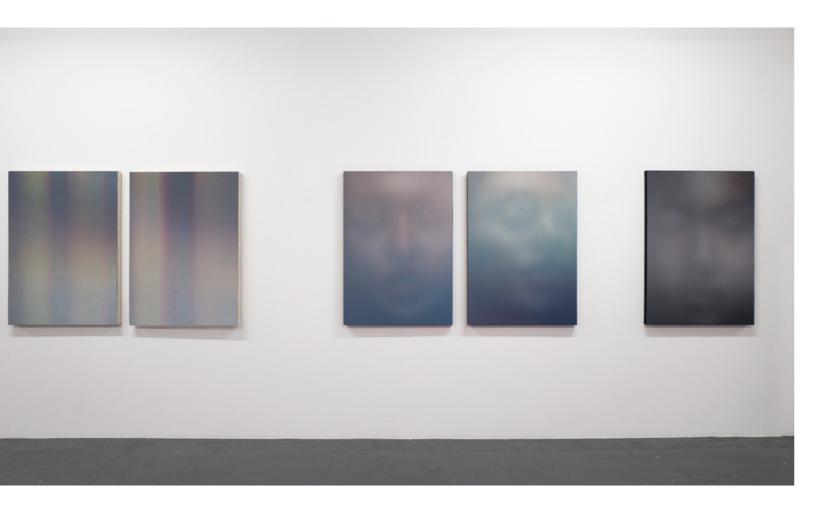
Comme chez Rothko, j'ai toujours considéré que mes peintures avaient une « présence ». J'ai voulu la personnifier, pour percer ce qui se cache derrière la toile. C'est une nouvelle perspective, façon de « voir », où une sensualité nait sans pudeur d'un paysage abstrait. Les maîtres de la Renaissance ne sont pas loin : les visages accumulés de *L'Adoration de l'Agneau mystique (Autel de Gand)* de Van Eyck, la palette colorée du Titien, les clairs-obscurs de Caravage, le sentiment de terreur de Persée en face de la Méduse... Est-ce que les regards énigmatiques de ces modèles étrangers sont des portraits d'agonie ou d'extase (qu'elle soit religieuse ou sensuelle), d'horreur ou de plaisir ? Ils convoquent à la fois exaltation et lamentation, finalement toujours proches d'une « vision » de lumière et ses contrastes. De telles contradictions émotionnelles dépeignent une tension psychologique (jusque dans les propres auto-portraits peints par Adrien Couvrat durant le confinement), qui s'affirme dans le dialogue cinétique entre le regardeur et la toile.

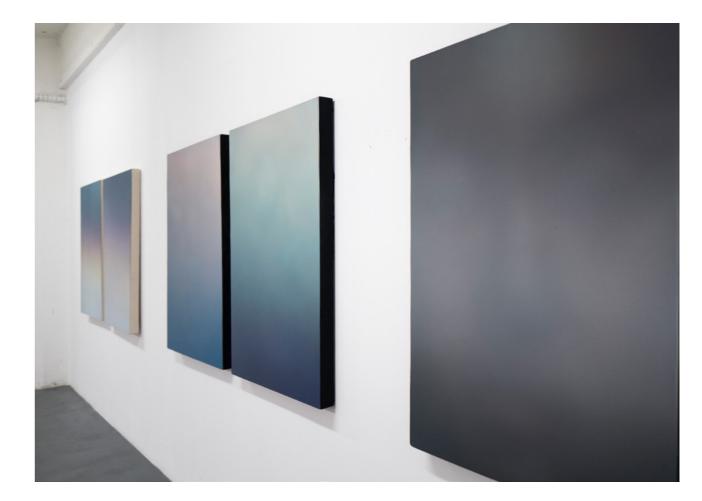


Adrien Couvrat

Etude VII, 2020

Acrylique sur papier Arches, 101 x 65 cm, 2020





Adrien Couvrat Vue d'atelier, 2021 Adrien Couvrat Vue d'atelier, 2021







Adrien Couvrat Danaé, Sophia II, Autoportrait II, 2020 Acrylique sur toile, 120 x 85 cm chaque

Adrien Couvrat

Danaé, 2020 - Vue de gauche

Adrien Couvrat

Danaé, 2020 - Vue de droite

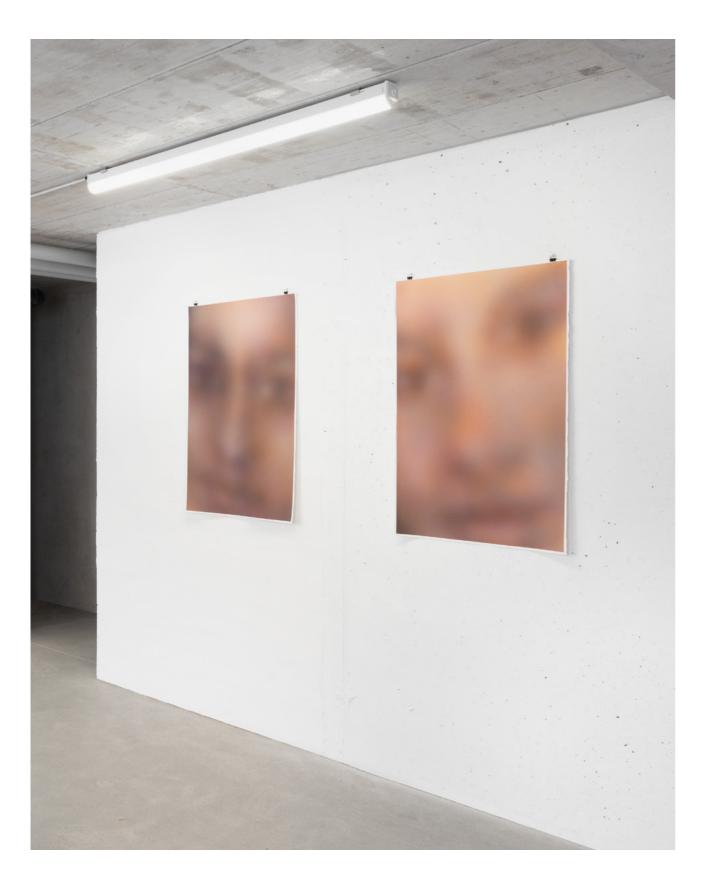




 $\label{eq:Adrien Couvrat} Adrien \ \mbox{Couvrat}$   $\ \ \mbox{\it Paragone I, vue d exposition, } \ \mbox{\Large @ Julien Gremaud}$ 

Adrien Couvrat Holo II, 2020 - Vue de gauche

Adrien Couvrat Holo II, 2020 - Vue de droite





Adrien Couvrat

Etude V, Etude VI, 2020

Acrylique sur papier Arches, IOI X 65 cm, 2020

Adrien Couvrat Vue de la foire INDEPENDENT BRUSSELS, 2017

#### CONTACT

Galerie Maubert 20 rue Saint-Gilles 75003 Paris www.galeriemaubert.com galeriemaubert@galeriemaubert.com

Florent Maubert florent.maubert@galeriemaubert.com + 33 663558462

Charles Rischard charles.rischard@galeriemaubert.com +33 144780179